

Dany Foading

Dilemme !

L'itinéraire d'un amour difficile



*Je dédie ce roman à ma princesse qui
naîtra quelques semaines seulement après
la fin de l'écriture.*

EXTRAIT

Remerciements

« Dilemme » est l'aboutissement de plusieurs mois d'écriture, mais qui n'aurait jamais pu voir le jour sans le soutien et les encouragements de nombreuses personnes donc je ne peux taire toute la gratitude que j'ai pour eux.

Mes plus vifs remerciements vont à l'endroit de ma chérie qui a dû supporter de longues nuits d'écriture.

Que les fans de la page Facebook ÇaSPIC, qui par leurs messages m'ont mis en confiance, trouvent ici l'expression de ma plus grande reconnaissance.

Lexique

Mimba : Penser, croire, s'imaginer

Write : Écrire

Lap : Rire

Do : Faire

Bindi : Petit

Day : Jour

Know : Connaitre

Born : Naître

Djo : Garçon

Prologue

J'ai toujours mimba que les Djos qui writaient les romans étaient des extraterrestres. C'est vrai que moi aussi j'aimais write, mais juste pour do lap mes potes. Ce n'était rien de spécial, des bindis articles sur les faits divers et l'actualité. Bindi-bindi, on me disait que j'écrivais bien, que je devrais write plus souvent. Voilà comment j'ai créé la page facebook ÇaSPIc, et je me suis trouvé le pseudo « Un Mbom prêt ».

Quelques fans plus tard, un day j'ai publié « Dilemme ». Sans prétention et sans même know que j'allais write plusieurs épisodes, et même plusieurs saisons. Le succès de « Dilemme » grandissant, et recevant all les Day toujours flop d'encouragements, je me dis pourquoi ne pas do un roman complet ? Voilà comment l'idée du roman est born.

Au fur et à mesure que j'écrivais ce roman pendant l'été 2013, je me demandais si je devais me limiter au public qui me suivait déjà sur la page

Facebook et conserver le même style d'écriture, ou alors si je devais l'ouvrir à d'autres horizons. Ma première motivation était certes de marquer le succès de ma page Facebook, et ceci est aussi mon premier projet d'écriture, mais sait-on jamais... « Dilemme » pourrait plaire au-delà des frontières et pourquoi pas être traduit un jour en d'autres langues. Alors, j'ai décidé de l'écrire afin que tout le monde puisse le lire, les fans de la page qui me connaissent déjà et d'autres personnes qui me découvriront.

L'adolescence est la période de la vie où l'on se découvre et découvre le monde. C'est une phase importante dans la vie d'un garçon. La suite de son existence et les choix qu'il fera plus tard seront déterminés par les rencontres et les histoires qui auront jonché celle-ci.

Le jeune garçon que vous découvrirez dans les lignes qui vont suivre, vous raconte son itinéraire, ses amitiés, ses amours et ses chagrins. C'est une histoire d'amour un peu particulière, mais aussi une incursion dans les réalités de la société africaine et camerounaise en particulier.

L'amitié

C'était le premier jour de la rentrée scolaire, j'entrais en 4e. Ces jours-là, en général, étaient des jours de jeux et de flânerie, car rien n'était encore organisé. Non seulement les anciens comme les nouveaux élèves ne savaient pas encore dans quelle salle de classe ils fréquenteraient, mais aussi, les emplois du temps n'étaient pas encore disponibles. Rares étaient les élèves qui arboraient déjà leurs tenues scolaires, et encore moins ceux venus avec un cartable. La tête était encore en vacances. On venait surtout revoir les anciens copains qu'on n'avait plus revus depuis la fin de l'année scolaire précédente et se raconter nos vacances dans les moindres détails. Beaucoup étaient ceux qui avaient voyagé, étaient allés chez un oncle ou carrément en Europe. C'était le summum du luxe, passer ses vacances en Europe. Très rares étaient ceux qui avaient cette chance là, et du coup, dans tout le collège, on les connaissait, c'était carrément des stars.

Ces vacances-là, j'étais resté sur place, je n'avais pas voyagé comme c'était souvent le cas. En général,

on allait au village avec tous mes autres frères aider la grand-mère pour les récoltes, car c'était la grande période. Je passais certes en classe supérieure, mais ma mère avait estimé que je n'avais pas obtenu une bonne note générale, et surtout, j'avais été médiocre en mathématiques. Elle avait alors exigé que je fasse des cours de répétition pendant une bonne partie des vacances.

Quel que soit le cas, la joie était grande de retrouver le collège, et surtout les anciens copains. Quand on passait en classe supérieure comme c'était mon cas, on avait l'impression d'avoir grandi, on allait avoir de nouveaux professeurs, de nouveaux livres et suivre de nouveaux cours.

Nous étions encore dans la cour de récréation en train de déambuler quand retentit la sonnerie. C'était l'appel au rassemblement. Après quelques mots de bienvenue, le principal nous demanda de regagner les salles de classe en fonction des instructions qu'il nous donnait. Les 6^e iraient dans les salles de classe où étaient marqué 6^e, les 5^e la même chose et ainsi de suite.

C'était alors la grande débandade et on se précipitait dans les salles de classe comme indiquées. La salle dans laquelle nous étions entrés se trouvait dans un état déplorable. On avait l'impression que personne n'y avait plus jamais mis les pieds depuis la fin de l'année scolaire précédente. Le sol était jonché de papiers et on pouvait encore voir des restes d'équations et de formules mathématiques datant de l'année dernière sur le tableau. Les araignées avaient eu le temps de tapisser tous les

angles de la salle de classe de leurs toiles et les bancs en bois de deux places étaient tous recouverts d'une fine couche de poussière.

Rares étaient ceux de nous qui pensaient à dépoussiérer avant de s'asseoir, on s'en foutait un peu. En fait, à cet âge, la propreté ne faisait pas partie des soucis premiers. On était plus préoccupé à chercher la meilleure place, qu'à nettoyer les bancs.

Quelques instants seulement après que nous soyons installés dans la classe, un monsieur entra. On revenait certes de vacances, mais on n'avait pas oublié les bonnes habitudes. On se leva tous et il nous demanda de nous rasseoir. Il se présenta. Il s'appelait M. Tatsinkou et était professeur de français. Après quelques échanges sur nos vacances et surtout ce qui nous attendait au programme en classe de 4e, il commença à nous faire des révisions en conjugaison. C'est à ce moment là, qu'on se rendait compte des dégâts que les vacances et le jeu avaient causés sur nos mémoires. La majorité avait oublié les règles les plus élémentaires et bien peu pouvaient encore conjuguer correctement le verbe être au passé simple.

Presque personne ne prenait des notes. Non seulement, on n'était pas motivé, mais aussi, très peu avaient prévu de quoi écrire. Le professeur non plus n'était pas spécialement motivé. Il n'avait rien préparé et pour lui, le plus important était de nous garder en classe.

Pendant que le professeur essayait d'expliquer des conjugaisons et que certains élèves se battaient à

trouver la bonne réponse, j'étais perdu dans mes pensées. Je regardais encore le banc poussiéreux sur lequel nous étions assis et me demandais pourquoi le menuisier qui l'avait fabriqué, avait fait les casiers aussi petits et surtout pourquoi il ne les avait pas bien rabotés. J'imaginai déjà que nos tenues ne tiendraient pas un trimestre avant d'avoir des trous.

J'étais tellement perdu dans mes pensées que je n'avais même pas remarqué celui qui était assis à côté de moi. Je ne le connaissais pas. Pourtant, en général, en début d'année, on s'asseyait par affinité, avec un ami ou un ancien camarade. Mais là, je me surpris à être avec une personne que je n'avais jamais vue. C'était sans doute dû à la bousculade et à la précipitation avec laquelle nous avons regagné la salle de classe. Vu sa timidité, son calme et surtout la propreté de ses vêtements, tout laissait penser qu'il était nouveau au collège. Nous avons déjà beaucoup joué et on transpirait de partout. Lui, il était impeccable. Il était d'ailleurs un des rares qui avait déjà son cartable. Il semblait ne pas avoir de repères et j'avais même l'impression que les autres élèves lui faisaient peur.

Ce qui est bien quand on est gamin, c'est qu'on ne s'embarrasse pas de protocole et le contact se fait rapidement. En quelques instants, on avait fait connaissance. Il s'appelait Christian et venait de Yaoundé. Son père était un très haut fonctionnaire et on venait de l'affecter à Douala. Mon instinct ne m'avait pas trompé. Il n'avait pas eu besoin de me le

dire pour que je sache qu'il était un fils de riche. Cela se voyait sur lui, ses habits, son cartable, son attitude et même son odeur. Tout ce qu'il portait était de marque et flambant neuf.

Il me parla un peu de sa vie à Yaoundé, de ses vacances et de ce que faisaient ses parents. Pour moi, on n'était pas du même monde, il me racontait des choses auxquelles je n'aurai jamais accès et je le regardais avec envie.

Le professeur avait maintenant terminé sans qu'on n'ait plus rien suivi de son cours et c'était déjà la récréation. Pendant que la plupart de nous devait se battre pour acheter quelque chose à manger, un beignet ou un gâteau, Christian avait sorti de son sac un magnifique sandwich au saucisson emballé dans du papier aluminium. C'était une autre marque de différence entre nous. Ça donnait envie, mais Christian était généreux et avait partagé avec moi. C'était le sandwich de l'amitié car à partir de ce jour-là, Christian et moi étions devenus inséparables.

On s'était par la suite retrouvé dans la même classe après les répartitions et nous étions toujours assis l'un à côté de l'autre. On s'était même rendu compte qu'on habitait presque le même quartier. J'étais pratiquement le seul avec qui il discutait au collège, le seul à qui il demandait un renseignement quand il en avait besoin, bref, son seul repère, lui, qui était nouveau. Je l'avais trouvé snob le premier jour, mais avec le temps, je m'étais rendu compte que Christian était un garçon

sympa, simple et surtout entier. Le courant était passé entre nous comme si on se connaissait depuis longtemps. Même si tout semblait nous séparer, son monde, différent du mien, on avait beaucoup de points en commun. Par exemple, on partageait le même amour pour le football et pour la musique.

Chaque jour qui passait, notre complicité grandissait. Nous étions maintenant si proches qu'il m'avait proposé, au lieu de prendre le taxi comme je le faisais matin et soir pour aller à l'école, de venir avec lui dans la voiture de son père. Son père avait mis une voiture et un chauffeur à disposition, qui le conduisait à l'école. Comme on n'habitait pas loin l'un de l'autre, je me rendais chez eux et on pouvait faire le trajet ensemble. C'était ainsi matin et soir.

Christian et moi étions si inséparables que beaucoup pensaient que nous étions frères. On grandissait ensemble et nos premières sorties, on les faisait ensemble. Notamment, nos premières matinées de jeunes.

Ça commençait généralement vers 15 heures. Je me souviens qu'on devait être rentré avant qu'il ne soit tard et il fallait user de beaucoup de subterfuges pour sortir de la maison. On arrivait des fois beaucoup plus tôt que prévu et nous devions attendre que la boîte ouvre ses portes. Cela paraissait ridicule d'attendre sous le soleil, mais nous étions gamins et ce n'était pas tous les jours que nous avions ainsi l'occasion de sortir pour aller danser. Il fallait en profiter quelque soit le prix. Et

justement, nous n'avions pas beaucoup d'argent. Nous disposions parfois juste de quoi prendre un taxi et payer l'entrée de la boîte. Le ticket d'entrée nous donnait droit à une consommation, un verre de Coca-Cola ou de Fanta. On s'arrangeait à le prendre le plus tard possible, quand la soif se faisait le plus ressentir, surtout que nous dansions comme des fous.

Côté filles, c'était aussi le grand désert. Quand on réussissait à danser avec l'une d'elles, notre soirée était réussie. La séquence Zouk était des plus attendues. Pourtant, à chaque fois, quand j'avais eu le courage de les aborder pour une danse, je me faisais sans cesse repousser. Elles avaient toujours une bonne raison, soit elles ne voulaient pas danser, soit elles prétextaient un mal de pieds. C'était presque toujours pareil. Christian lui déjà à l'époque avait beaucoup de succès. Je ne savais pas trop comment il faisait, mais il réussissait toujours à obtenir une danse. Peut-être était-ce dû au fait qu'il était plus courageux que moi ? Je ne sais pas, mais j'étais en admiration devant son succès auprès des filles.

Les matinées en boîte n'étaient pas nos seules distractions. Il y avait aussi le cinéma et surtout le cinéma le Wouri et ses avant-premières. Les avant-premières étaient réservées à ceux qui avaient beaucoup d'argent, car elles coûtaient plus cher que les séances normales. C'était aussi l'occasion pour les enfants de riches de se montrer ou de montrer leurs dernières fringues. Christian pouvait se le permettre, mais moi, je me contentais des séances du mercredi

après-midi. C'étaient des séances double et à bon prix. Il faut dire que le cinéma était pour nous en réalité l'une des rares occasions de se retrouver avec une fille qu'on convoitait. Où est-ce qu'on pouvait bien emmener une fille à cet âge-là ? À la maison, ce n'était même pas imaginable. Le cinéma restait alors l'une des rares possibilités de se retrouver avec elle, dans un cadre calme et obscur, avec comme espoir, d'arracher un baiser. C'était la vraie motivation. Christian m'avait donné quelques astuces. Il fallait toujours s'asseoir à la dernière rangée du fond. Ainsi, on éviterait d'éventuels regards derrière nous. Toute la séance durant, il fallait multiplier les stratagèmes d'approche. Le film n'était pas notre préoccupation, mais plutôt cette fille, dont il fallait réussir à tenir la main. On lui chuchotait des choses dans le creux de l'oreille et si possible arracher un baiser. Je ne pouvais compter le nombre de fois où j'avais maudit les accoudoirs entre les sièges. Ils m'empêchaient de vraiment m'approcher de la fille que je voulais embrasser.

Comme pour les matinées, une séance de cinéma avec une fille convoitée qui se terminait sans un baiser, était une séance ratée et c'est à la limite, si nous ne regrettions pas notre argent.

Je ne saurais dire si Christian me disait toujours la vérité, mais ses séances à lui, se terminaient toujours bien. Ses histoires étaient toujours plus belles. Il était à chaque fois heureux de ses sorties. Il faut dire aussi qu'il avait plus de moyens que moi, alors ses marges de manœuvre étaient plus grandes. Ajouté à tout cela,

c'était déjà un romantique dans l'âme et je crois que cela plaisait beaucoup aux filles.

Quand la séance de cinéma n'avait pas suffi, on prolongeait l'après-midi dans un des nombreux parcs de la ville. Mon favori était le parc de Bonandjo, plus précisément le parc de la CNPS. On y avait une magnifique vue sur le port et il y soufflait un excellent vent frais. Le seul handicap était les moustiques qui y sévissaient. Loin de nous décourager, on passait des heures à s'embrasser avec une nouvelle copine et ce n'est que la nuit et les badauds un peu dangereux qui nous chassaient de là.

Christian lui une fois avait poussé son romantisme un peu loin. Ingénieur comme il était et toujours en quête de nouvelles sensations, il avait laissé les parcs de la ville que nous fréquentions d'habitude pour se rendre à la base Elf. Il était resté trop tard avec la fille avec qui il était et s'était fait agresser. On leur avait pris tous leurs effets. C'est grâce à la générosité d'un taximan, qu'ils avaient pu rentrer chez eux ce jour-là. Cette histoire, nous avait traumatisé et avait un petit peu freiné nos sorties dans les parcs. Mais elle avait aussi la particularité de nous faire rire aux éclats, chaque fois qu'on y repensait.

C'était donc cela notre vie de gamins. On s'amusait comme on pouvait. C'était les premiers amours, les premiers flirts. Tout cela, je l'avais connu en compagnie de Christian, mon ami, mon allié. On avait évolué de classe en classe, dans le même collège, dans la

même classe et toujours assis l'un à côté de l'autre. Nous étions inséparables, dans le jeu comme dans les études. Nous travaillions ensemble. D'ailleurs, on avait le même répétiteur, un étudiant de l'École supérieure des sciences économiques et commerciales (ESSEC) que nous avons surnommé Teacher. Un garçon brillant. Il avait toujours l'explication qu'il fallait. Il nous tenait dans toutes nos matières principales, Mathématiques, Physique, Chimie. Il était même devenu plus qu'un répétiteur, mais surtout un grand-frère à qui on pouvait se confier. Avec lui, on pouvait parler d'autres choses que l'école.